

Maya... tout simplement

Je vous invite à faire la connaissance d'une femme vraie... et étonnante! Eh oui! Cette danseuse aux gestes si gracieux et délicats sur scène... se déplace en moto. Ses amies la surnomment : « Moto Monik » ! Maya (Monique Desjardins) est une femme authentique et j'ajouterais – même si ça peut sembler paradoxal quand on parle d'une danseuse orientale – sans artifices.

Papyrus: Que signifie Maya ?

Maya: En sanskrit¹, cela veut dire « illusion ». En arabe, cela signifie « eau ». Ces termes représentent bien ma personnalité sur scène. En québécois, plusieurs l'associent à Maya l'abeille²! (rires!).

P: Depuis combien de temps pratiques-tu la danse orientale ?

M: Depuis 1989.

P: As-tu essayé d'autres formes de danse ?

M: J'ai fait du ballet-jazz, de la danse africaine, du flamenco, de la danse sociale, du tango argentin... J'ai aussi pratiqué des arts martiaux, de la gymnastique douce et du yoga. Et j'en oublie sûrement!

P: Pourquoi avoir choisi la danse orientale ?

M: C'est une danse de « feeling » qui m'offre beaucoup de latitude au niveau créatif. De plus, j'ai essayé plusieurs sortes de danses, mais j'avais toujours mal aux pieds à cause de mes hallux valgus, communément appelés « oignons ». Tu sais, je dois porter des orthèses dans mes chaussures pour ne pas souffrir. Avec le baladi, je peux danser pendant une longue période de temps sans fatiguer mon corps.

P: Qui furent tes professeures ?

M: Amira (Monique Mainguy) fut la première. Elle a été mon mentor et est devenue une amie. Nous sommes même allées toutes les deux en voyage en Égypte.



« Quand j'écoute de la musique, j'imagine des mouvements. J'invente des chorégraphies dont je me sers comme canevas, mais que je ne suis pas à la lettre en spectacle »

J'ai aussi eu plusieurs autres professeures, le temps d'une ou deux sessions : Hélène Smolen, Gamila Asfour, Nagwa (Diane Ruel). De plus, j'ai suivi des ateliers avec Lala Hakim, Ibrahim Farrah, Beata et Horacio, Jalilah, Nathalie Lebel, Jillina, Nour A'Shems, Shams et Amir Thaleb. En fait, je suis en formation continue.

DENYSE PAYMENT
Montréal



P: Préfères-tu maintenant être autodidacte (avec des vidéos, par exemple) ?

M: Présentement, je fais du « coaching » mutuel avec Aïcha (Marie-Claire Gascon). Aussi, pour améliorer ma posture, une de mes élèves qui a étudié le ballet classique m'initie aux mouvements de base. Éventuellement, j'aimerais approfondir mon art en suivant des leçons privées. Mais, pour le moment, je me consacre entièrement à la préparation de mes cours et à la recherche d'autres endroits où enseigner. Pour mon propre plaisir, je perfectionne les différents rythmes sur le darbuka et les sagates. J'ai des voisins très compréhensifs! (rires!).

P: On m'a dit que tu avais déjà gagné un concours de danse orientale. Comment cela s'est passé et qu'avais-tu présenté ?

M: C'était en 1992 au restaurant Le Mère Milia. C'est mon professeur, Amira, qui m'avait inscrite la veille du concours. J'ai apporté avec moi le premier costume que j'avais confectionné et ma bonne humeur. À l'époque, nous improvisions sur la musique de l'orchestre. Avant d'entrer sur scène, le percussionniste m'a demandé ce que je voulais

comme musique. Je lui ai répondu d'y aller avec ce qu'il avait envie de jouer et que j'allais m'ajuster sur scène. Il m'a regardée, très surpris ! Il faut dire que je me suis présentée au concours pour vivre une expérience de scène, sans avoir d'attentes. Et, à mon grand étonnement, le jury m'a accordé le premier prix : un voyage en Égypte !

P: Est-ce que ton voyage en Égypte a changé ta façon de « vivre » la danse orientale ?

M: Tout à fait. Même qu'en revenant, j'ai donné un spectacle de style pharaonique en duo avec Amira. Je me souviens aussi d'un autre de mes voyages, quand je me suis retrouvée dans le quartier de Plaka à Athènes, où j'ai eu la chance de voir une excellente danseuse s'exécutant avec le sabre.

P: Quel style as-tu adopté ? Sharki, folklore, fusion, etc.

M: Je fusionne énormément. J'y vais selon ce que la musique me dicte et par coup de cœur. Quand j'écoute de la musique, j'imagine des mouvements. J'invente des chorégraphies dont je me sers comme canevas, mais que je ne suis pas à la lettre en spectacle. Toutes les chorégraphies que je danse et que j'enseigne à mes élèves sont de mon cru.

J'ajouterais que je confectionne moi-même mes costumes en fonction des pièces musicales que je danse. Quand j'en achète, c'est plus fort que moi, il faut que je les modifie afin qu'il y ait ma touche personnelle. Je ne suis pas les modes.

P: As-tu des danseurs ou danseuses dont tu t'inspires ou qui t'ont influencée ?

M: Elles (ils) m'inspirent tous et toutes à différents degrés.

P: As-tu une pièce de musique fétiche ?

M: Je dirais que j'ai un faible pour Setrak, Omar Faruk Tekbilek, Hossam Ramzy et George Abdo. Je ne peux pas nommer une pièce en particulier.

Ça me fait penser... J'aimerais bien connaître quelqu'un qui pourrait me traduire les paroles des chansons arabes, afin de mieux en saisir le sens.

P: Quels disques compacts conseillerais-tu d'acheter à une débutante, une intermédiaire ?

M: Je dirais plutôt aux élèves d'y aller avec les musiques qui les inspirent. Dans mes cours, je présente les pochettes des disques compacts que je fais jouer. Comme ça, elles peuvent se les procurer si elles le désirent.

P: Depuis combien de temps enseignes-tu ?

M: Je me suis lancée dans cette belle aventure à temps partiel au printemps 2001. J'ai loué un local, j'ai fait ma publicité dans les journaux et j'ai parcouru le quartier pour placarder moi-même mes affiches.

Cette année, suite à une blessure au genou qui m'a paralysée pendant quelques semaines, j'ai suivi un cours d'art thérapie. Cela m'a permis de faire une introspection et de revoir mes priorités. C'est ainsi que j'ai pris la décision de quitter mon emploi dans une bibliothèque pour enseigner le baladi à temps plein.



Au restaurant Al Sultan de Laval

À l'automne 2004, j'enseignerai à différents endroits : École Afrique en Mouvement (quartier Rosemont, Montréal), École Rêves d'Afrique (Saint-Hubert), Collège Jean-de-Brébeuf (Montréal) et au Stewart Hall (Pointe-Claire).

Je suis toujours à la recherche d'autres écoles où enseigner. Éventuellement, j'aimerais bien organiser des séries d'ateliers pour répondre aux besoins de clientèles spécifiques (enfants, groupes en milieu de travail, personnes retraitées, etc.)

P: Parle-moi des différents spectacles de danse auxquels tu as participé ? Lesquels t'ont le plus marquée ?

M: Ce printemps, j'ai eu la chance de donner 84 représentations en trois semaines au Casino de Montréal dans le cadre de l'événement *Mille et Une Nuits*, pendant que *Bombay Blue* était à l'affiche. Un vrai marathon ! Ouf ! J'ai eu le plaisir de partager la scène avec Catja Bertiaux, Julie Lacroix et Soraya (Marie-Christine Bouchard). Pour une fille qui n'est pas *glamour*, je peux vous dire que ce que j'ai trouvé le plus difficile, c'est d'avoir à me maquiller tous les jours ! Et de danser avec le bruit omniprésent des machines à sous !

Au Théâtre National, en mai 2003, j'ai chorégraphié la chanson *Salma Ya Salama* de Dalida pour mes élèves afin qu'on la présente avec le chœur de chant *Extravaganza*.

Et, à mes débuts, j'ai travaillé plusieurs mois au restaurant La Menara. Au fil des ans, j'ai donné des spectacles au Spectrum, au Kola Note, au Musée Juste pour Rire, au Grand Lodge du Mont-Tremblant, en plus de contrats privés. Une anecdote me revient en mémoire... Je présentais un spectacle dans une

garderie. Quand j'ai commencé à jouer avec les sagates, les bambins se sont mis à pleurer! Ils avaient peur du bruit! Il fallait trouver une solution... J'ai rapidement troqué les sagates pour le tambourin et ensuite j'ai fait des jeux de voile ce qui, heureusement, a réussi à les calmer et à les fasciner (à mon grand soulagement!).

P: As-tu d'autres expériences de scène, outre la danse?

M: J'ai fait du théâtre amateur au Québec et j'ai eu le plaisir de participer à des festivals en Lituanie et en Allemagne. Il y a quelques années, j'ai aussi fondé une troupe de théâtre amateur à Montréal. Par la suite, j'ai pris des cours de chant classique, ce qui m'a amenée à chanter comme soprano dans le chœur de l'Orchestre Métropolitain.

P: Est-ce que ces expériences t'apportent quelque chose quand tu dances?

M: Le côté théâtral est omniprésent quand je danse. J'aime faire rêver les gens, les transporter dans un monde imaginaire, ce qui leur permet d'oublier les tracasseries de la vie quotidienne. J'y vais selon l'inspiration du moment et la réponse du public.



Au Spectrûm de Montréal

« Le côté théâtral est omniprésent quand je danse. J'aime faire rêver les gens, les transporter dans un monde imaginaire (...) »

Mes voyages dans différents pays furent très enrichissants, cela m'a éveillée à d'autres cultures. Et ces influences m'inspirent dans mon art.

Je voudrais également parler des ateliers de Biodances que j'ai suivis dernièrement. Il s'agit d'une forme d'expression corporelle pour réhabiliter l'élan

vital et la joie de vivre. Depuis ce temps, j'intègre cette philosophie dans mes cours.

En terminant, j'ajouterai simplement que l'enseignement me donne l'occasion de partager mon art avec mes élèves. Ce que je trouve très enrichissant. La danse orientale me permettra donc de vieillir en beauté! Et je sais que je serai toujours assoiffée de nouvelles connaissances!

Ceci est un résumé de tout ce dont nous avons parlé, parce que si j'avais expédié un compte rendu intégral à notre rédactrice en chef, j'aurais sûrement pris tout ce numéro! Il faut dire que nous avons poursuivi cette conversation à bâtons rompus bien après que l'entrevue fut « officiellement » terminée. Merci beaucoup Maya pour ta chaleur humaine, ton énergie et d'avoir partagé ces instants – que dis-je! – ces heures avec moi! Si avoir des projets fait vivre, tu seras sûrement centenaire! ✨

¹ Sanskrit : langue indo-aryenne qui fut la langue sacrée et la langue littéraire de l'Inde ancienne.

² Maya l'abeille : personnage d'une bande dessinée télévisée qui fut populaire au Québec.

